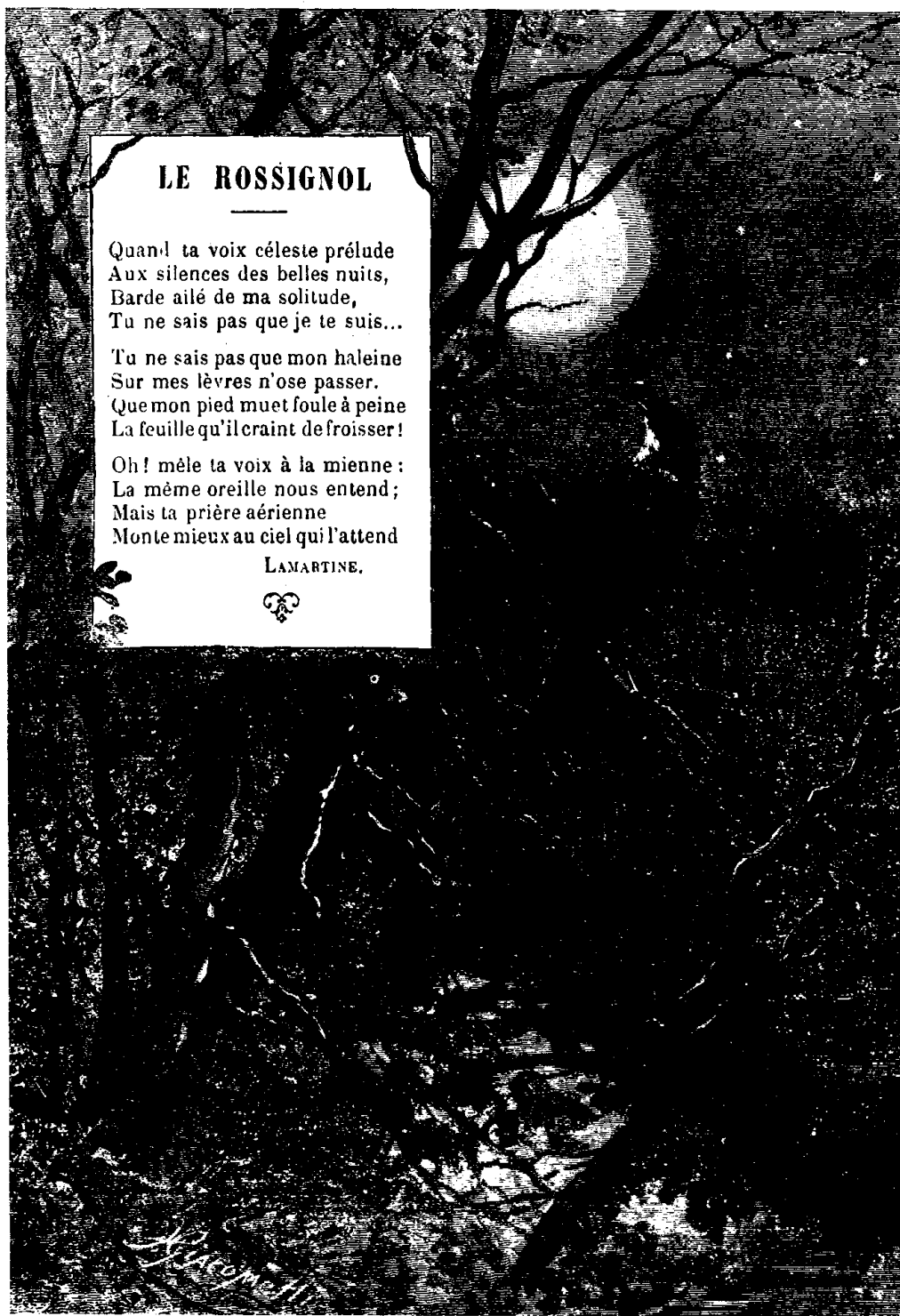




LE ROSSIGNOL

Quand ta voix céleste prélude
Aux silences des belles nuits,
Barde ailé de ma solitude,
Tu ne sais pas que je te suis...

Tu ne sais pas que mon haleine
Sur mes lèvres n'ose passer.
Que mon pied muet foule à peine
La feuille qu'il craint de froisser !

Oh ! mêle ta voix à la mienne :
La même oreille nous entend ;
Mais ta prière aérienne
Monte mieux au ciel qu'il attend

LAMARTINE.



A BATONS ROMPUS

Pauvre France !... Telle est l'expression que j'entends souvent exhaler par certains *chauvins*, surtout depuis que la Grèce ne peut surnager au dessus de la Turquie. C'est certainement malheureux, mais qu'y faire ?... quoi ! vous voudriez que la France qui a ses yeux, son cœur et ses armes tournés vers la frontière de l'Est fasse encore rôti les marrons ?... Et qu'a-t-on fait pour elle en 1870-71, elle qui s'était auparavant sacrifiée pour tant de nobles causes ?

Laissez donc ce soin aux *embrasseurs* intéressés de la trinité infernale du Nord, surtout à ce parent de la Grèce, à ce lourd *embrasseur* de Kiel. Je vous disais, il y a quelque temps, dans ces colonnes, de vous méfier de ses embrassades mielleuses et fielleuses.

La France semble aujourd'hui le comprendre, et nous ne pouvons que l'en féliciter dans sa sagesse, car à l'axiome brutal : "La force prime le droit," elle a le droit de répondre : "Chacun pour soi, Dieu pour tous !"

* *

Je lisais dernièrement une chronique féminine, chronique ou l'auteur tourne en ridicule une pauvre jeune fille qui a voulu se suicider dans un moment de désespoir amoureux.

Eh bien ! vous le dirai-je ? J'ai horreur du suicide, que je considère comme une lâcheté. Mais si Dieu est inexorable dans sa justice, ne croyez-vous pas que sa miséricorde trouverait quelque circonstance atténuante quand il devra juger un de ces êtres morts dans la folie de l'amour pour l'amour ?

Oh ! je sais fort bien que la jeune fille, chaste et pure, ne se laissera jamais aller à cet acte, dégradant et avilissant le plus noble, le plus beau, le plus grand, le plus saint des sentiments de l'humanité : l'amour !

Cette jeune fille s'éteindra lentement comme la lampe du sanctuaire : mais jamais, au grand jamais—et les confesseurs, les médecins, les psychologues et même les physiologistes ne me contrediront pas—jamais elle ne se ravalera à se suicider !

Vous n'avez donc jamais aimé, madame, ni versé de larmes d'amour ? Car alors vous sauriez que, parfois, sans l'excuser, on peut comprendre le suicide par amour !

* *

Une femme d'un autre genre et qui va probablement faire l'admiration de beaucoup, est cette femme qui vient de spéculer sur sa chair... sur sa viande... En effet, les journaux américains viennent de nous apprendre qu'une américaine—bien entendu—s'est laissée amputer un doigt, moyennant 1,500 dollars, pour

remplacer celui qu'une autre dame américaine avait perdu par accident.

Je crois qu'on a bien trouvé le mot en appelant cela : *la greffe animale*. Cela me rend rêveur, frondeur, et je me demande puisque la loi punit tout *suicide en détail*. J'ai failli dire *bétail*, et je crois que le mot est juste. Ne désespérons donc pas de voir bientôt ce nouveau genre de commerce : grand assortiment de nez, d'oreilles et d'orteils etc... toujours frais, à la disposition de la greffe animale.

* *

Un barbier qui a dû avoir bien peur ces jours derniers, c'est M. Delorme, le figaro de l'hôtel Riendeau. L'assassin Kelly, le Shortis No 2 de la série, ayant manifesté l'intention d'être rasé, on ne saurait être plus régence, fut conduit à l'hôtel sus mentionné, s'installa dans les bras du fauteuil et s'abandonna aux mains du *frater* pour se faire... opérer. J'allais dire *électrocuter*. C'est affaire de temps, car plus heureux que Shortis, il n'aura certainement plus la vie à charge.

Donc, Delorme se met à l'œuvre. Il rase le meurtrier. Or, supposons que l'assassin ait voulu se suicider ?... Il n'avait qu'à donner un coup de tête quand il avait le rasoir sous le cou, il se coupait la carotide ou la jugulaire, et voilà Delorme arrêté pour *homicide par imprudence*. Jos. Riendeau était témoin, la police était blâmée... et le diable était aux vaches.

* *

Je ne puis résister au désir de vous conter, pour finir, une anecdote sur le greffe animale.

Un jour, toujours aux Etats-Unis, un accident épouvantable eut lieu. C'était la rencontre de deux trains de chemin de fer. Tous les voyageurs furent presque mis en chair à saucisse. Seule, au milieu du désastre, on entendit une voix qui criait :

—Cinq cents dollars à qui arrangera mon nez.

C'était un riche Américain qui avait eu le nez emporté. Le médecin de la localité arriva sur le lieu du désastre se présenta et fit la *greffe animale*. A cet effet, il tailla dans la *chair à saucisse* des autres voyageurs et fabriqua un nez au *yankee* estropié...

Six mois après, le riche Américain qui voulait tirer parti de tous les hasards de la vie, était exhibé dans un cirque où il faisait gros d'argent.

En opérant la *greffe animale*, le médecin avait pris un orteil dans la *chair à saucisse*... et un ongle avait poussé sur le bout du nez du Yankee.

* *

A propos de déménagement, voici ce que j'ai vu ces jours derniers.

Une famille déménageait et, comme en pareil cas, chacun portait quelque chose de plus ou moins précieux. La mère portait le *bébé*, le père le chat et le perroquet, la belle-mère un serin en cage, et un jeune enfant deux statues en plâtre.

Par une fausse manœuvre, le serin s'envola. Ce fut toute une affaire, et chacun de courir après. On n'entendait que ces cris : "Pitt, mon Pitt ! viens ici." Pitt alla se réfugier dans la maison qu'il venait de quitter et où on le rattrapa.

Or, en courant, l'enfant s'était jeté à terre et avait cassé les deux statues.

—Oh ! mon saint Joseph ! s'écria douloureusement la mère.

—Oh ! mon Napoléon ! s'écria le père.

—Tu vas en manger une, va, quand nous serons à la maison, cria-t-on au gamin.

Lui, insouciant, marchait en arrière et, pour échapper à la râlée, il eut une idée géniale. Avisant deux morceaux de bois, il en mit un dans chaque statue qui était creuse et il y fixa la tête. Puis, fier de son œuvre, il s'écria :

—Père, y sont arrangés..

Oui... seulement, l'enfant avait mis la tête de Napoléon sur le corps de saint Joseph, et *vice versa*.

GASTON-P. LABAT.